

Lucien Kroll / Fête populaire / Zinneke
Mâti l'Ohê / Marseille, la Plaine / Tunnels
bruxellois / Nouveaux Liégeois / Notting Hill
Séville / Charte d'Athènes / Michael Dans

Dérivations

Pour le débat urbain



3

Sept. 2016

22 DOSSIER FÊTE POPULAIRE

- 6 **SUR LE PONT**
Caroline Lamarche
Marie-Noëlle Tenaerts
Erwin Dejasse
Antoine Faja
Mimo Basmadjian

- LE GRAND
ENTRETIEN**
12 Lucien Kroll, poète
de l'hétérogène
Jean-Michel Leclercq

- CHRONIQUES**
11 Festive estive
Caroline Lamarche
174 Chronique dessinée
Harald Franssen

- 193 Liège - Tokyo
aller retour
Jean-Pierre Collignon

- 222 Aurélie William Levaux

- ILLUSTRATION**
210 Caisnes et ville
Jérôme Considérant

- 220 **LA PAGE DES
LIBRAIRES**
Marie Meurice
Philippe Marczewski
Benjamin Monti



- 24 Introduction
26 J'ai le fêtant
Ludovic Demarche
30 Traditions liégeoises
et patrimoine
culturel immatériel
Entretien avec
Françoise Lempereur
36 Autour du XV août
en OutreMeuse
Christiane Dethier
42 Le carnaval
de Binche
Laurence
Vandewalle
50 Politiser la fête
Cassandra Delhalle
& Bruno Frère
56 « Une fête,
ça apaise »
Ludovic Demarche
62 « La fête est un
bien commun »
Luca Piddu
72 Folklore et festivités
de rue dans la
Ville de Liège
Elisabeth Dumont
74 Zinneke \zi.ne.ke\
Gil Lenders
82 La fête en Pierreuse
Alain Leens
& Laurence
Vandewalle
88 Le boulevard de
la précarité
Joel Napolillo
94 Le carnaval sauvage
de Bruxelles
Julien Celdran,
dit Taupe
102 Le carnaval de l'Est
Emilie Thomas
106 Chaque fête est
une défaite
Thomas Bolmain

112 LE 1^{ER} CAHIER EN COULEUR

- Photo**
Matî l'Ohê
Thomas Freteur
118 **Urban Sketchers**
Fabien Denoël
Gérard Michel
Antoine Michel
122 **InterCity 3**
De dos
Magnus Vind
124 **Arts éphémères**
Une sélection de
l'Atelier Pica Pica

- SPORT**
128 De goal à goal
Éric Dederen

- ART PUBLIC**
140 Michael Dans
Julie Hanique

- ARCHIVE**
144 L'affaire des
horodateurs
Alain Leens

- 147 Carré Magazine
Pierre Geurts

- FICTION**
150 Paix à leur âme
Eric Lammers

- HISTOIRE
D'UN LIEU**
156 La Casa grande
Nadine Janssens

- 162 **DICTIONNAIRE
DE FAÇADES**
Christophe Gilot

- LA FABRIQUE
URBAINE**
166 Bruxelles, six
pieds sous terre
Céline Delforge

- 170 Le projet de
parking De Bruul
Vincent Doumayrou



Illustration: José Parrondo

176

LE 2^E CAHIER EN COULEUR

Photo
Carnaval de
Notting Hill
David Widart

- DÉMOGRAPHIE**
194 Les nouveaux
Liégeois
Jean-Michel Lafleur
& Gregor Stangherlin

- DROIT À LA VILLE**
204 Marseille: Engambi
à la Plaine...
Alèssi Dell'Umbria

- UN CLASSIQUE**
212 CIAM/Le Corbusier.
La Charte d'Athènes
(1933/1941/1957)
Géraldine Brausch



POLITISER LA FÊTE

Seraing face à son passé industriel

On le sait, la crise économique dans laquelle entre dès les années '70 le monde industriel belge en général et la sidérurgie en particulier a rapidement engendré des pertes d'emplois importantes. À partir des années '90 la situation devient carrément alarmante pour une ville comme Seraing. Progressivement semble naître la conscience qu'il ne sera pas possible à l'avenir d'empêcher la délocalisation de ce gigantesque secteur vers les cieux cléments des pays à (très) bas coûts salariaux, en Europe de l'Est ou en Asie. Au point qu'en 2000, Guy Mathot, Bourgmestre de l'époque, propose à l'Agence pour le Redéploiement Économique du Bassin Sérésien (AREBS) de penser le futur de Seraing sans miser sur cette industrie sidérurgique qui n'en cesse plus de réduire sa production.

L'équipe de l'AREBS a alors réalisé une étude socioéconomique de 2000 à 2003, puis une étude urbanistique qui ont permis de rédiger, en 2005, un *Masterplan*, destiné à restructurer la vallée sérésienne¹. Dans cette zone, le taux de chômage touche plus de 40 % de la population et le niveau d'étude atteint par la plupart des

* Cassandra Delhalle s'intéresse à la dynamique de groupe et aux actions collectives; elle détient un Master en Sociologie à l'ULg et travaille à la Maisons de Jeunes de Saint-Nicolas.

** Docteur de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Bruno Frère a enseigné un temps à Sciences Po Paris. Il est aujourd'hui Chercheur Qualifié du FNRS et Professeur à l'Université de Liège. Ses recherches portent sur l'engagement, l'économie solidaire, la pensée critique et la théorie sociale.

1. Lire F. Schreuer, « Seraing, écartelée entre deux avens », in *Politique, revue de débats* n° 55, juin 2008.

RÉFLEXIONS AUTOUR DES PARADES

FIERIS FÉRIES

CASSANDRA DELHALLE* ET BRUNO FRÈRE**

habitants compte parmi les plus faibles de la province. L'enjeu du *Masterplan* est clairement de projeter Seraing vers un avenir sans sidérurgie par l'élaboration d'un nouveau paysage socio-économique. Il est alors pensé et réalisé sous la direction de Valérie Depaye d'ERIGES (Ériger Seraing), régie communale autonome de Seraing. Les travaux porteront d'abord sur le tracé d'un boulevard urbain avec le soutien de l'Union européenne, du gouvernement fédéral et de la Région Wallonne; la promotion des zones et projets prioritaires auprès d'investisseurs et promoteurs divers et la constitution de partenariats publics-privés pour les opérations immobilières. Mais au final, c'est onze plans d'action que comptera le *Masterplan* et qui présenteront chacun des vocations particulières: développement de commerces, aménagement de parcs publics, programmes de loisirs et enfin de nouvelles typologies d'habitat pour ne citer que les grandes lignes.²

L'intuition pessimiste des concepteurs de ce *Masterplan* et le peu d'illusions qu'ils nourrissaient à l'égard de l'avenir de la métallurgie sérésienne ne furent pas démenties. Malgré les minces espoirs suscités par le célèbre « relancement de la phase à chaud »³ à Cockerill en 2006, la

2. De 2006 à 2013. Ce projet mené par la Ville et le Service Public de Wallonie, a reçu le soutien de la Région wallonne qui finance le projet à hauteur de 60 % et de l'Europe, via les fonds Feder, pour les 40 % restants.

3. La phase à chaud comprend notamment les deux hauts-fourneaux, installations industrielles destinées à

crise de 2008 provoqua un nouveau ralentissement de l'activité sidérurgique signant presque, pour ainsi dire, son arrêt de mort (la phase à chaud sera définitivement fermée en 2011). Aujourd'hui, il n'y a guère plus que quelques syndicalistes pour nourrir l'espoir qu'ArcelorMittal, la sulfureuse multinationale qui détient encore aujourd'hui Cockerill, ne fermera pas dans des jours plus ou moins proches la phase à froid (à savoir la production proprement dite de l'acier plat). Ces dernières années, plusieurs manifestations ont fait entendre cette crainte et l'avenir est plus que jamais incertain.

Dans ce contexte, le *Masterplan* semble donc être vecteur de renouveau. Mais parmi les secteurs investis (économie, urbanisme, etc.) il en est un qui semble avoir été le parent pauvre: la culture. Ce constat fut en tous cas celui posé par le Centre d'Action Laïque (CAL) et le centre culturel de Seraing. Ensemble, les deux organisations décidèrent de mettre sur pieds un grand projet susceptible de rassembler tous les citoyens sérésiens dans l'expression publique et artistique de ce qui fait leur fierté et leur identité culturelle. Ce sera les Fieris Féeries.

Les Fieris Féeries pour compléter ...

Fieris Féeries (FF) est un projet de parade urbaine pensé et réalisé avec des habitants de Seraing⁴. Les deux premières éditions furent une réelle réussite. En 2013, ils étaient des centaines, jeunes et moins jeunes, artistes professionnels ou spectateurs, à déambuler sur l'hymne de la parade dans les rue de Seraing entre l'École Polytechnique et l'Esplanade de l'Avenir. Et la seconde édition en octobre 2015 compta près de 8000 spectateurs.

Tous s'étaient rassemblés dans le but explicite de donner à voir une meilleure image de la ville dans un spectacle savamment orchestré par la Compagnie de la Sonnette. L'enjeu explicite des organisateurs comme des participants est la revalorisation culturelle de la ville, laquelle souffre de son image grise et terne de cité post-industrielle. Que le projet ait pu être mis sur pieds a alors révélé une certaine confiance réciproque entre élus politiques, le CAL et le centre culturel d'une part, mais également, d'autre part, entre ces acteurs institutionnels et les citoyens sérésiens eux-mêmes qui ont joué le jeu par le truchement d'une série d'ASBL diverses.

désoxyder et fondre les métaux, de Ougrée et Seraing ainsi que l'aciérie en coulée continue de Chertal.

4. <http://www.fierisfeeries.be/>, consulté en octobre 2014

Comme l'indique leur charte⁵, les FF veulent mettre en valeur les différentes richesses du territoire sérésien et de sa population. Elles traduisent l'évolution et le dynamisme de Seraing et visent également, à travers la construction du spectacle, à aider les Sérésiens à mutualiser leurs compétences pour participer à la construction de l'avenir de leur ville (...) dans une logique de collaboration et d'ouverture et non de concurrence ou de repli identitaire.

La symbolique des fées n'est pas sans renvoyer à une forme d'espoir romantique urbain qui voudrait tourner d'un coup de baguette magique la page de la précarité et de la souffrance post-industrielle. Comme s'il était possible de renouer enfin avec l'harmonie sociale que l'on pense caractéristique de cette époque où la ville était un véritable poumon économique pour tout le bassin liégeois. Après de nombreuses années sur le terrain, les acteurs du CAL et du Centre Culturel en sont persuadés: il est nécessaire d'agir en se référant aux ressources de la ville – la couleur de la vie forestière sur ses hauteurs qui constituent 1/3 de son territoire (Fieri Nature), la force tranquille du cours d'eau qui l'alimente (Fieri Meuse), le don de faire miroiter le meilleur de chacun comme le permet le verre traditionnellement produit dans son bassin (Fieri Cristal), et enfin le savoir-faire et l'ingéniosité qui ont toujours été nécessaires à la production d'acier (Fieri Génie Industriel).

Un tel élan artistique effectivement partagé dans l'espace public semble bien alors attester d'une affirmation commune. La désindustrialisation a paupérisé la ville? Qu'à cela ne tienne, les habitants entendent et se saisissent du message qui leur est adressé: attirez l'attention, montrez la grandeur et la beauté que vous incarnez autant que votre ville!

Une éducation permanente soutenue

On comprend dès lors le contexte politique dans lequel se situent les FF. Elus et travailleurs sociaux sollicitent les habitants dans le redéploiement de leur ville à travers un événement festif. À travers l'appel à la participation citoyenne, les organisateurs tentent de toucher l'ensemble des sérésiens là où le *Masterplan* n'avait consulté qu'un public restreint d'acteurs issus de la société civile, érudits et non représentatifs. À présent, l'on cherche à se tourner directement vers les plus petites ASBL, les fonctionnaires des services publics, les clubs de

5. http://www.fierisfeeries.be/pdf/Fieris-Feeries_charte.pdf, consulté le 10/05/15

sports, etc... L'enjeu démocratique affiché est clair. Il s'agit d'améliorer la citoyenneté responsable, de favoriser la cohésion sociale et une meilleure qualité de vie pour tous. Mais l'enjeu économique n'en est pas moins absent: plusieurs programmes d'intervention régionaux, fédéraux, voire européens, exigent l'organisation d'une « participation citoyenne » aux décisions qui seront prises concernant les projets subventionnés.

Dans ce processus d'ouverture vers un maximum de citoyens, les travailleurs sociaux de divers organismes estampillés « éducation permanente » jouent un rôle crucial. Ils viennent de structures telles que Form'Anim⁶, Italofoilies⁷, le CIAJ⁸, la Régie de quartier, les Coccinelles⁹, le Plan de Cohésion Sociale etc. Ils sont directement accompagnés de leurs publics, retraités, chômeurs, handicapés, primo arrivants, mais aussi de nombreux bénévoles et d'artistes professionnels appartenant à diverses compagnies: Creative Dance, Dance Liberty, Feu et Métal, Alkuone, Attention Jongleurs, Pouët en Stock ou les Zix (ces deux derniers se sont d'ailleurs illustrés par leur capacité à animer la foule dans une rythmique endiablée lors des parades). Certains ont un ancrage bien établi dans les quartiers, fils et filles d'anciens ouvriers de Cockerill, et sérésiens depuis de nombreuses années. Ils accordent un intérêt tout particulier à cette dynamique de valorisation de la ville par une parade qui illustre ses quatre fiertés. D'autres, ayant eu vent du projet, viennent des villes voisines (Boncelles, Ougrée...) pour participer aux ateliers sans avoir été spécifiquement sollicités par un travailleur social ou par une institution quelconque. Outre ces formes d'engagements associatifs ou individuels, il faut encore relever la participation enthousiaste des écoles primaires et secondaires qui ont voulu impliquer la nouvelle génération sérésienne comme les jeunes du CEFA ou de l'IPES. Et quelques entreprises privées, principalement actives dans le secteur des nouvelles technologies (comme Espace Media), sont également de la partie.

Tous ces acteurs ont pu choisir la ressource qu'ils désiraient mettre en avant

6. Form'Anim est une asbl qui a pour but la lutte contre toute forme d'exclusion, avec une attention particulière aux personnes exilées demandeuses d'asile, reconnues comme réfugiées ou sans-papiers.

7. Un groupe folklorique sérésien.

8. Le Centre d'Information et d'Aide aux Jeunes

9. Le Centre de vie pour infirmes moteurs cérébraux adultes.

par le truchement d'une fierté spécifique. Par exemple, la Mare aux Joncs, située à l'entrée du « Bois de la Vecquée », sur les hauteurs, est un lieu que plusieurs acteurs voulurent valoriser assez rapidement. Tant et si bien qu'il est devenu l'un des principaux symboles porté et esthétisé par la Fieri Nature. À l'appui de l'expertise artistique de la Compagnie de la Sonnette et d'une couturière professionnelle, ils créèrent une traîne pour représenter la mare, des grenouilles en origami, une tunique de garde forestier et divers éléments représentatifs. Ainsi, toutes Fieris confondues, durant plusieurs mois, c'est plusieurs centaines de citoyens qui se réunirent pour préparer chars, costumes, chants, chorégraphies, décorations... Les artistes professionnels, pour leur part, transférèrent modèles de déambulation ici, techniques picturales là-bas (comment décorer un dragon géant, illustrer les usines, refléter la Meuse, Etc...). Et les salariés du CAL et du centre culturel tentèrent de coordonner tant bien que mal tout ce foisonnement.

Refaire l'identité par le plaisir

S'il fallait décrire plus étroitement les centaines de participants à l'événement, on pourrait grossièrement tracer deux catégories. Certains ne cachent pas leur désir de participer par simple plaisir. En référence à la terminologie du sociologue Mathieu Berger¹⁰, on pourrait ici parler de *consommateurs hédonistes*. Conviés par des intermédiaires, ils participent par curiosité et cherchent principalement l'ambiance festive du défilé, la possibilité de s'aventurer hors de chez soi, la volonté d'apprendre quelque chose au sujet de l'histoire de Seraing. L'enquête sociologique¹¹ alors menée parmi les groupes impliqués révèle que ces acteurs *hédonistes* sont de toutes origines culturelles, la plupart du temps socialement très précaires et parfois membres d'une petite ASBL ou d'une structure collective minimale (par exemple La Maison du Combattant, un atelier du CAL,

10. Mathieu Berger, « Des publics fantomatiques », *SociologieS, dossier Pragmatisme et sciences sociales: explorations, enquêtes, expérimentations*, mis en ligne le 23 février 2015, consulté le 10 mars 2015. URL: <http://sociologies.revues.org/4935>

11. Un dispositif participatif peut-il enflammer ou éteindre la critique? Le cas des Fieris Féeries, mémoire du Master en Sociologie de Cassandra Delhalle, dirigé par Bruno Frère, défendu le 31 août 2015 à Liège.

les écoles communales que fréquentent leurs enfants, etc.). La plupart témoignent du plaisir que les FF leur procurent, notamment parce qu'elles leur permettent de renouer avec l'harmonie d'une ville que la culture ouvrière manifestait clairement hier mais dont le sentiment s'est dissipé progressivement au cours des dernières décennies. Pour autant, ils ne manifestent guère l'envie particulière d'améliorer les conditions de vie dans leurs propres quartiers alors que d'autres sont venus aux FF avec de claires revendications sociales et urbaines (améliorer l'éclairage, avoir un espace public vert convivial etc.). Paradoxalement, le dispositif des Fieris peut sembler n'être là pour eux qu'à titre occupationnel. Ils veulent oublier, l'espace de quelques instants, le quotidien difficile qui est le leur. Un certain réalisme fataliste caractérise ce public discriminé (« d'origine immigrée », « jeunes », « précaires », ...). À cet égard, les FF expriment singulièrement la contradiction qui traverse indistinctement toutes les régions post-industrielles sinistrées: ceux-là mêmes qui auraient toutes les raisons de se révolter ne trouvent plus de soulagement à leur souffrance sociale que dans le proche, la solidarité primaire et immédiate que des projets comme les FF essaient, tant bien que mal, de maintenir vivante.

La seconde catégorie regroupe les acteurs que l'on pourrait qualifier, toujours en suivant la terminologie de Berger, d'*éclairateurs politiques*. Il s'agit principalement (mais pas seulement) de travailleurs sociaux salariés par les structures évoquées plus haut (CIAJ, Form'Anim, ...) et qui visent explicitement à stimuler la citoyenneté des sérésiens. Certains sont aussi réunis bénévolement en collectif pour l'occasion, notamment au sein de l'asbl COCIM (Conscience Collective Citoyenne) ou *Art partage*.

Ces éclairateurs insistent plus fort que les autres sur la nécessité de non seulement mettre en lumière les identités sérésiennes trop souvent malmenées mais aussi de les renforcer: « les jeunes de quartier », « en décrochages scolaires », « les étrangers », « les pauvres », ... Au sein de cette catégorie spécifique quelque chose comme une critique sociale¹² commence à poindre, probablement stimulée par un capital économique et culturel substantiellement plus fort que celui des *consommateurs* évoqués plus haut. Ils n'hésitent pas à s'en prendre à de grands

12. Luc Boltanski, *De la critique, Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009.

concepts tels que le capitalisme, l'État social actif, la discrimination (culturelle, économique, professionnelle, ...). Sans pour autant se dire militants, ils visent clairement une seule et même finalité: l'émancipation des sérésiens. Sans nul doute sont-ils les acteurs les plus investis dans les Fieris, parade à laquelle ils rêvent de donner les tonalités d'une lutte. Cette lutte ne doit pas être seulement une lutte contre les stéréotypes culturels dont souffrent souvent leur public, pour se contenter d'en revaloriser symboliquement l'image. La participation aux FF veut être la prémisse d'une participation plus large pour laquelle il faudra certainement rentrer dans davantage de rapports de force: impliquer directement les sérésiens dans les décisions qui les concernent. Les *éclairateurs* désirent en quelque sorte donner la parole aux « sans voix » sans qu'elle soit en permanence médiée par une pile d'institutions intermédiaires. Mais pour ce, explique un citoyen bénévole, *les FF sont préalablement nécessaires* car elles incarnent un dispositif susceptible au premier abord de venir accrocher l'implication d'un *public qui n'est pas encore encadré par un service social*: jeunes chômeurs ou sans papiers, en déshérence dans les rues et qui sont précisément ceux que d'autres habitants, participants aux FF, se représentent comme dangereux et menaçants. Ce n'est pas le moindre des tours de force qu'est, à cet égard, parvenu à poser les FF. Au contact de ce que l'idéologie ambiante leur présente volontiers comme la nouvelle gangrène qu'un juste recours à la répression devrait éliminer, anciens ouvriers ou personnes âgées entament une réflexion profonde plus ou moins verbalement élaborée: qui sont en vérité ces précaires qui comme moi, et avec la même ardeur, élaborent costume, chars et danses?

« Fieris Féeries, tellement plus qu'un spectacle de rue »?

À terme, et avec le recul, on réalise que l'affirmation initiale « les FF, tellement plus qu'un spectacle de rue »¹³, prend tout son sens. Si ces défilés semblent effectivement avoir transcendé partiellement les formes traditionnelles d'expressions publiques que sont, par exemple, les carnivals ou les manifestations contestataires, c'est peut-être

13. <http://www.calliege.be/fieris-feeries>, *Fieris Féeries - tellement plus qu'un spectacle de rue!*

parce qu'en définitive, elles sont parvenues à jeter des ponts entre deux types d'acteurs, susceptibles d'occuper l'espace public, mais n'ayant potentiellement guère de choses à voir les uns avec les autres: des *consommateurs hédonistes* sont venus chercher du lien social, de l'expression culturelle et une cohésion identitaire. Des *éclaireurs*, militants de l'ordinaire et du quotidien, ont cherché à faire advenir une voix populaire, porteuse d'une charge politique, voire critique. À cet égard, les uns et les autres sont parvenus, pour ainsi dire, à donner à voir une fête populaire, joyeuse et divertissante qui fut aussi explicitement porteuse d'une ambition d'émancipation politique de populations précaires devenues silencieuses depuis qu'elles ont perdu l'usage de la parole syndicale, celle-là même qui permettait au prolétariat ouvrier industriel sérésien de parler jadis d'une même voix.

La mise en scène des quatre fées par un ensemble de personnes issues de milieux souvent précaires fut le berceau des nouvelles rencontres, d'une nouvelle mixité culturelle (entre des Italiens et des Belges, comme toujours, mais aussi avec des sans-papiers ou des primo-arrivants) et d'une nouvelle mixité intergénérationnelle (entre anciens ouvriers de Cockerill et jeunes en formation professionnelle). Bref, les FF furent l'occasion d'un décloisonnement pour créer, l'espace d'un temps, une nouvelle identité populaire partagée et réflexive. Les FF, furent, c'est vrai, plus qu'un spectacle de rue, car de la rencontre entre *consommateurs hédonistes* et *éclaireurs engagés* est né quelque chose comme la conscience politique tacite d'une voix possible, ancrée dans le quotidien douloureux des habitants et non dans un discours idéologique détaché de toute base concrète dans les quartiers. Est-ce suffisant pour susciter, comme le rêveraient probablement les plus éclairés des *éclaireurs*, une critique susceptible de transformer la réalité en faisant effraction dans les rapports de forces institués qui, à Seraing, continuent à orienter l'avenir de la ville seuls, entre parti, syndicats et entreprises?

Le projet de participation citoyenne des FF fut sans nul doute un projet *top down*, émanant clairement d'acteurs institutionnels ayant pignon sur rue (le centre culturel, le CAL). Ceci ne doit pas nous empêcher d'en reconnaître la réussite. Les adhérents ont presque unanimement reconnu faire partie d'un projet qui les concerne, quand bien même ce fut dans un cadre institutionnel précis. Les *éclaireurs* partageaient en fin

de compte avec les institutions promotrices et certains élus le même désir de participation citoyenne. Mais chez eux, cette volonté se teintait d'une ambition supplémentaire: conscientiser le fait que l'avis de chaque habitant, marginalisé et démuné, est une vraie parole légitime avec laquelle la gestion politique de la ville devra à l'avenir compter, à condition que se sédimente dans le temps quelque chose qui soit de l'ordre d'une identité populaire collective. Cette identité collective ne serait plus exclusivement ouvriériste. Mais elle camperait une position d'interlocuteur incontournable. Cette ambition a-t-elle été rencontrée?

Force est de constater que, pour une partie des *consommateurs*, l'objectif initial des FF a été atteint: il s'est agi de valoriser la ville et le vivre ensemble. À cet égard, les résultats obtenus se sont montrés très satisfaisants. La ville grise et insécurisante a, le temps de deux parades, pris de nouvelles couleurs et enchanté un grand nombre de spectateurs. Ce n'est en définitive déjà pas si mal. L'art fut ici le vecteur d'une véritable mobilisation collective. Et cette mobilisation collective a valu pour bien d'autres choses qu'elle-même: la promotion de la multiculturalité aux yeux de ceux à qui elle faisait peur, l'intégration des plus précaires à une activité au sein de laquelle ils purent user de tous leurs talents artistiques ou capacités organisatrices. Mais, comme l'indiquent certains *éclaireurs*, le *Masterplan* recèle également le risque d'une éviction à terme d'une partie de cette même population. Rien d'explicite, naturellement, mais la rénovation urbaine dont il se prévaut, se parant de ses plus beaux atours architecturaux, ne vise-t-elle pas en pointillés à attirer dans la ville une classe bourgeoise seule capable de s'offrir financièrement le luxe des nouvelles habitations rénovées? Pour parer à ce risque, les participants aux FF peuvent-ils (veulent-ils?) faire entendre une seule et unique voix? Et si d'aventure ils y parvenaient seraient-ils seulement écoutés et pris au sérieux sans clairement s'opposer à certains élus et promoteurs?

Pour que renaisse une classe populaire ... politique

Cette volonté de poser la question du collectif, ce désir de «politique»¹⁴,

¹⁴. Nous empruntons le substantif de «politique» au couple politique/police établi par J. Rancière. Le

est repérable à l'état latent chez certains *consommateurs* lorsqu'ils confirment: «On se réjouit du spectacle, mais on espère vraiment qu'il y aura d'autres choses pour se revoir et voir ce qui doit changer». Tout se passe comme si ces consommateurs en mal «d'autre chose» interpellaient le plus haut niveau de participation visé par les *éclaireurs*; celui de la véritable émergence d'un *pouvoir citoyen* qui ne soit pas seulement celui que les autorités communales adouberont pour, en fin de compte, ne remettre en question ni l'ordre public ni les intérêts sectoriels de ceux qui conduisent depuis longtemps les institutions et les entreprises privées ou publiques de la région.

Se trame ici quelque chose comme un besoin d'affirmation politique, un besoin d'élaborer et de raconter de la culture commune cette fois non plus seulement pour assurer une cohésion sociale minimale mais aussi «pour comprendre la domination, fabriquer de l'analyse politique»¹⁵. Une telle analyse pourrait conduire à s'interroger plus avant: les habitants ont «participé», certes, et c'est une belle victoire. Mais ont-ils «participé» à la conception et la réalisation de la restructuration de leur ville en tant que telle?

Si les participants aux FF persistent, à l'avenir, à renforcer et réaffirmer leur identité populaire commune, c'est alors qu'advieront des divergences d'intérêts ou des conflits de points de vue assumés, ce qui définit la nature même de la participation, cette fois prise dans son sens politique¹⁶. S'il est un objectif que peuvent s'assigner à l'avenir les FF, au-delà de ceux déjà joliment atteints, c'est peut-être d'aller jusqu'au bout du rêve des *éclaireurs*: développer une voix populaire forte qui puisse, de par la puissance de sa nature collective, ne pas s'inquiéter de la complaisance des acteurs économiques privés ou du clientélisme politique qui guettent toujours le *Masterplan* de Seraing comme bien d'autres plans de restructurations socio-économiques, en

«politique» renvoie à la façon, dont, en démocratie, le collectif est susceptible de faire effraction dans les rapports de force pour troubler l'ordre des choses. La police (au delà de l'institution policière) quant à elle a pour fonction de faire respecter cet ordre par le jeu des institutions (*Aux bords du politique*, Gallimard, 2004).

¹⁵. Frank Lepage, vidéo conférence, dans «Intercultures - L'éducation populaire, Monsieur, ils n'en ont pas voulu», 2011.

¹⁶. Chantal Mouffe, *L'illusion du consensus*, Paris, Albin Michel, 2016.

Wallonie comme ailleurs. Qu'en sera-t-il, par exemple, si ceux que l'on appelle les «habitants» désirent s'opposer à tel promoteur immobilier (diligent ou non pour le *Masterplan*), à l'implantation de telle grande surface, à la gestion de tel hôpital public, à l'exclusion du chômage de X ou au stage non rémunéré auquel le Forem veut contraindre Y?

Pour asseoir cette force collective et nouer définitivement l'identité populaire sérésienne d'aujourd'hui, il y a fort à parier qu'*éclaireurs* et *consommateurs* devront aussi redoubler de vigilance et aller chercher plus loin encore dans la ville ceux qui, parfois plus précaires que les précaires, ont peut-être encore échappé au processus participatif. Car ils existent comme en atteste Paul, ce travailleur social, qui préféra «continuer à organiser des rencontres et soupers entre voisins d'un quartier plutôt que de les emmener à contribuer activement à l'élaboration des FF (nous y sommes allés comme spectateurs)». Attaché au désir de mettre fin au sentiment d'insécurité qui finit par dresser tout le monde contre tout le monde, il cherche encore aujourd'hui à faire naître une relation de confiance entre habitants de longue date du quartier et ceux qu'il se représente comme «squatteurs».

Sa stratégie n'est peut-être pas en définitive si éloignée de la topique politique des FF: l'émergence d'une identité politique n'est pas seulement permise par la participation à un projet festif à grande ampleur regroupant des inconnus qui seraient amenés à se côtoyer pour ce seul projet plaisant avec le risque de perdre contact une fois le projet terminé. Elle est aussi conditionnée, du moins si elle entend s'inscrire dans la durée, au développement d'un sentiment de bien-être dans un quartier, dans les relations amicales qui s'y tissent au quotidien et qui permettent à tout un chacun de voir dans l'autre un autre soi-même qui partage les mêmes conditions d'existence. Cette sympathie sociale, partagée dans le(s) quartier(s), est probablement proche de celle que recherchent les *consommateurs* des FF. Mais elle est probablement également le terreau dans lequel doit en profondeur plonger ses racines la lutte pour la reconnaissance politique de ceux qui ne comptent pas¹⁷ et dont certains *éclaireurs* pressentent peut-être qu'elle risquerait de venir contrarier les équilibres politiques et économiques en vigueur à Seraing.

¹⁷. Axel Honneth, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Gallimard, 1996.